Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2001)
Heft: 50

Artikel: Le meilleur de deux mondes
Autor: Krill, Marie-Jeanne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556128

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le meilleur de deux mondes

PAR MARIE-JEANNE KRILL
PHOTO JACQUELINE LALIVE D'EPINAY

Bien insérés professionnellement et socialement, à l'aise dans leur double appartenance culturelle, tel est le portrait des jeunes adultes issus de la migration, dépeint par une recherche genevoise

Discriminés, marginalisés sur le marché de l'emploi, mal formés, en butte à des problèmes d'identité: voilà l'image qui est souvent véhiculée lorsqu'on évoque le statut et la vie des jeunes d'origine immigrée. Peut-être valable pour les banlieues françaises, elle est en tout cas fort éloignée de la réalité helvétique cernée par une équipe de recherche de l'Institut d'études sociales de l'Université de Genève. Claudio Bolzman, Rosita Fibbi et Marie Vial montrent en effet que les membres de la deuxième génération ont des parcours de formation très semblables à ceux des jeunes d'origine suisse et que leur mode d'entrée dans la vie professionnelle ne diffère guère de celui de leurs contemporains helvétiques.

Ces résultats peuvent paraître surprenants et tranchent sur d'autres études qui concluent à la permanence des écarts entre Suisses et étrangers. «Nous ne sommes toutefois pas les premiers à faire état de la réussite sociale et professionnelle des enfants d'origine étrangère en Suisse», soulignent les chercheurs genevois, en expliquant que leurs conclusions tiennent aussi en grande partie à la méthodologie choisie.

Comparaison = raison?

Contrairement à d'autres, leur enquête compare des jeunes immigrés et des Suisses de même couche socioprofessionnelle. L'échantillon étudié est par ailleurs composé uniquement de jeunes d'origine italienne et espagnole, une immigration déjà bien stabilisée en Suisse, qui compte aussi des naturalisés. Le sondage a été effectué à Genève et à Bâle-Ville, deux cantons connus pour leurs efforts en matière d'intégration et leurs systèmes de formation parmi les moins sélectifs de Suisse, ce qui favorise les performances scolaires des enfants issus de milieux populaires et ceux d'origine étrangère.

L'étude ne serait-elle pas un peu biaisée du fait de ces paramètres particuliers? «En comparant des jeunes de même milieu socioprofessionnel, nous sommes bien plus près de la vérité», note Claudio Bolzman. «Il est vrai que nos résultats auraient peut-être été différents dans d'autres cantons. Mais cela plaide aussi en faveur de la politique d'intégration de Genève et de Bâle-Ville.»

Dans le domaine de l'emploi, la seule distinction importante entre les jeunes immigrés et leurs homologues suisses concerne l'accès aux postes du secteur public au sens large, secteur qui recrute en général essentiellement des personnes disposant du passeport suisse. Seul un quart des jeunes issus de la migration y travaille, alors que c'est le cas de 40% des jeunes d'origine suisse. «C'est mieux que leurs parents qui n'étaient que 11% dans cette situation, mais on est encore loin de l'égalité», font valoir les chercheurs, en précisant qu'on trouve des inégalités semblables en France.

Si la similitude caractérise donc les parcours de formation et les trajectoires professionnelles des jeunes d'origine immigrée et des jeunes d'origine suisse, le champ des relations familiales et privées apparaît en revanche beaucoup plus contrasté.

Indépendance plus tardive

Une première différence concerne l'âge de départ du foyer parental. Les jeunes d'origines italienne et espagnole quittent plus tardivement le foyer familial que ceux d'origine suisse. Cette cohabitation prolongée avec les parents est une caractéristique particulière des pays de l'Europe du Sud qui semble perdurer chez les jeunes immigrés de la deuxième génération. Une autre différence a trait à la cohabitation prénuptiale. La très grande majorité des jeunes mariés d'origine suisse (9 sur 10) a vécu en concubinage avant de convoler en justes noces. Les enfants d'immigrés sont moins nombreux (2 sur 3) à avoir vécu cette expérience.

Femmes atypiques

Enfin, la troisième distinction concerne l'activité extra-domestique des femmes. «Contrairement aux stéréotypes sur le traditionalisme des femmes d'origine immigrée, celles-ci adoptent un style plus moderne que leurs congénères suisses», fait remarquer Rosita Fibbi. Elles sont ainsi plus nombreuses à travailler (en général à temps partiel), lorsqu'elles ont des enfants. Pourquoi? Socialisées par leurs mères qui exerçaient elles-mêmes très souvent une activité en dehors du foyer, elles peuvent compter sur leur soutien ou celui de leur belle-mère pour la garde des enfants, ce qui est plus rarement le cas pour les femmes d'origine suisse, révèle l'étude. Celle-ci met d'ailleurs en évidence une forte solidarité au sein des familles italiennes et espagnoles. Un caractère soudé qui contraste avec l'image médiatique de familles parcourues de tensions déchirantes, en particulier lors de l'adolescence des enfants.

De manière générale, les jeunes immigrés vivent leur double appartenance de façon harmonieuse. Ils s'intègrent bien socialement et professionnellement, assimilent de manière sélective certains traits de la culture locale, mais conservent aussi certaines composantes de leur culture d'origine (valeurs et pratiques familiales). C'est donc une sorte d'intégration dans la différence qui caractérise aujourd'hui la participation des jeunes d'origine immigrée à la vie sociale helvétique, conclut la recherche genevoise. Une intégration à laquelle s'ajoute toutefois aussi, du côté des jeunes immigrés, une revendication d'égalité formelle, la naturalisation comme acte dû et le droit de vote, notamment. ■

À GENÈVE ET À BÂLE-VILLE

605 jeunes interrogés

Effectuée en 1997, l'enquête à la base de la recherche* de Claudio Bolzman, Rosita Fibbi et Marie Vial porte sur les enfants d'immigrés italiens et espagnols vivant à Genève et à Bâle-Ville. 402 jeunes adultes âgés de 18 à 35 ans ont été interviewés par téléphone. Les chercheurs ont également interrogé parallèlement un échantillon représentatif de 203 jeunes nés Suisses et de milieu socioprofessionnel analogue. Ces sondages quantitatifs ont été complétés par des entretiens semi-directifs menés auprès de 58 jeunes précédemment interviewés.

Il s'agit là d'une des premières études sur les modalités d'entrée et d'installation des membres de la deuxième génération dans la vie adulte, sur la manière dont ceux-ci se situent au cours de cette étape, à la fois par rapport à leur pays d'origine et aux trajectoires de leurs parents, à leur communauté ethnique et à la société suisse.

* «Adultes issus de la migration: le processus d'insertion d'une génération à l'autre.» A paraître au printemps 2002, coédition Seismo et les Ed. IES, Zurich et Genève.